

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

12 juillet 2012

PROJET DE LOI SPÉCIALE
modifiant l'article 16bis
de la loi spéciale du 8 août 1980
de réformes institutionnelles
et l'article 5bis de la loi spéciale
du 12 janvier 1989
relative aux Institutions bruxelloises

AMENDEMENT

déposé en séance plénière

N° 5 DE MM. MAINGAIN, THIÉRY ET CLERFAYT

Art. 2

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 2. L'article 16bis de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, inséré par la loi spéciale du 13 juillet 2001 est remplacé par ce qui suit:

“Art. 16bis. Les décrets, règlements, actes administratifs et circulaires des communautés et des régions et les actes, règlements et ordonnances des pouvoirs locaux ne peuvent porter préjudice aux droits et libertés

Documents précédents:

Doc 53 **2287/ (2011/2012):**
001: Projet transmis par le Sénat.
002: Amendements.
003: Rapport.
004: Texte corrigé par la commission.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

12 juli 2012

ONTWERP VAN BIJZONDERE WET
houdende wijziging van artikel 16bis
van de bijzondere wet van 8 augustus 1980
tot hervorming der instellingen
en van artikel 5bis van de bijzondere wet
van 12 januari 1989 met betrekking
tot de Brusselse Instellingen

AMENDEMENT

ingediend in plenaire vergadering

Nr. 5 VAN DE HEREN MAINGAIN, THIÉRY
EN CLERFAYT

Art. 2

Dit artikel vervangen door wat volgt:

“Art. 2. Artikel 16bis van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, ingevoegd bij de bijzondere wet van 13 juli 2001, wordt vervangen door wat volgt:

“Art. 16bis. De decreten, reglementen, administratieve handelingen en circulaires van de gemeenschappen en de gewesten, alsook de handelingen, reglementen en verordeningen van de lokale besturen, mogen geen

Voorgaande documenten:

Doc 53 **2287/ (2011/2012):**
001: Ontwerp overgezonden door de Senaat.
002: Amendementen.
003: Verslag.
004: Tekst verbeterd door de commissie.

garantis par les conventions internationales, signées par la Belgique, ainsi qu'aux garanties existantes au 14 octobre 2012 dont bénéficient les Francophones et les Néerlandophones dans l'ancienne province de Brabant."

JUSTIFICATION

Le présent amendement poursuit un triple objectif: d'une part, il s'agit d'étendre la clause dite de "standstill" aux droits et libertés garantis par les Conventions internationales, et ce par l'effet de la seule signature par la Belgique, et non pas seulement de son entrée en vigueur dans notre ordre juridique. Sont ainsi visées notamment la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950, approuvée par la loi du 13 mai 1955, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 19 décembre 1966, approuvée par la loi du 15 mai 1981, mais également la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, du Conseil de l'Europe, signée par la Belgique le 31 juillet 2001, et toujours pas ratifiée à ce jour.

L'accord institutionnel prévoit qu' "en ce qui concerne le suivi de la recommandation sur la ratification de la Convention-cadre sur la protection des minorités nationales formulée dans le cadre de l'Examen Périodique universel, le groupe de travail de la Conférence Interministérielle de Politique Étrangère continuera à étudier si un accord peut être trouvé sur une définition de concept de minorité".

Au niveau du droit international, on peut considérer que la scission intervenue porte atteinte à l'objet et au but de la Convention-Cadre, au regard de la Convention de Vienne sur le droit des traités.

En effet, même si la Convention-Cadre n'emporte pas d'effets directs, à tout le moins, peut-on considérer que conformément à l'article 18 de la Convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités, entrée en vigueur en Belgique le 1er octobre 1992, lequel stipule que "Un État doit s'abstenir d'actes qui priveraient un traité de son objet et de son but: lorsqu'il a signé le traité ou a échangé les instruments de ratification constituant le Traité sous réserve de ratification, d'acceptation ou d'approbation, tant qu'il n'a pas manifesté son intention de ne pas devenir Partie au Traité lorsqu'il a exprimé son consentement à être lié par le traité, dans la période qui précède l'entrée en vigueur du traité, à condition que celle-ci ne soit pas indûment retardée."

afbreuk doen aan de rechten en vrijheden die worden gewaarborgd door de internationale verdragen die België heeft ondertekend, noch aan de op 14 oktober 2012 bestaande waarborgen die de Nederlandstalige en Franstalige burgers van de voormalige provincie Brabant genieten."

VERANTWOORDING

Met dit amendement streven de indieners een drievoudig doel na. Ten eerste willen ze de zogenaamde "standstill-clausule" uitbreiden tot de rechten en vrijheden die worden gewaarborgd door de internationale verdragen, op grond van het loutere feit dat België die verdragen heeft ondertekend — dus niet zomaar op grond van de inwerkingtreding van die verdragen in onze rechtsorde. Daarmee worden onder andere bedoeld: het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, ondertekend op 4 november 1950 en geratificeerd bij de wet van 13 mei 1955, het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten, ondertekend op 19 december 1966 en geratificeerd bij de wet van 15 mei 1981, maar ook de Raamovereenkomst van de Raad van Europa voor de bescherming van de nationale minderheden, door België ondertekend op 31 juli 2001 maar tot op vandaag nog steeds niet geratificeerd.

In het institutioneel akkoord staat het volgende te lezen: "[wat] het vervolg van de aanbeveling rond de ratificatie van het Kaderverdrag ter bescherming van de nationale minderheden betreft, geformuleerd in het kader van het universele periodieke onderzoek, zal de werkgroep van de interministeriële conferentie Buitenlands Beleid blijven onderzoeken of men een akkoord kan bereiken over een definitie van het begrip "minderheid".

Internationaalrechtelijk kan men stellen dat de beoogde splitsing haaks staat op het voorwerp en het doel van voormelde Raamovereenkomst, als men de zaken bekijkt in het licht van het Verdrag van Wenen inzake het verdragenrecht.

De Raamovereenkomst mag dan al geen direct effect sorteren, toch moet men op zijn minst artikel 18 in acht nemen van het Verdrag van Wenen van 23 mei 1969 inzake het verdragenrecht, dat op 1 oktober 1992 in België in werking is getreden en dat het volgende bepaalt:

"Een Staat moet zich onthouden van handelingen die een verdrag zijn voorwerp en zijn doel zouden ontnemen, indien:

a) hij het verdrag heeft ondertekend of de akten die het verdrag vormen heeft uitgewisseld onder voorbehoud van bekrachtiging, aanvaarding of goedkeuring, totdat hij zijn bedoeling geen partij te willen worden bij het verdrag kenbaar heeft gemaakt; of

b) hij zijn instemming door het verdrag gebonden te worden tot uitdrukking heeft gebracht in de periode die aan de inwerkingtreding van het verdrag voorafgaat op voorwaarde dat deze inwerkingtreding niet onnodig wordt vertraagd."

L'État belge doit respecter une obligation de bonne foi afférent aux dispositions de la Convention-cadre, et ce dès lors que l'État belge a signé la Convention.

En conséquence de quoi, on peut raisonnablement considérer que d'une part, par cette obligation de bonne foi lié à la signature de la Convention, les facilités linguistiques sont bétonnées en vertu de l'article 10.2 de la Convention Cadre (droit d'utiliser librement et sans entrave la langue minoritaire dans les rapports entre les personnes appartenant à des minorités nationales et les autorités administratives) et l'unité de BHV doit être maintenue au regard de l'article 16 de la Convention Cadre (les Parties s'abstiennent de prendre des mesures qui, en modifiant les proportions de la population dans une aire géographique où résident des personnes appartenant à des minorités nationales, ont pour but de porter atteinte aux droits et libertés découlant des dispositions de la Convention-Cadre).

À cet égard, lors de l'adoption du rapport de la Belgique devant le Conseil des droits de l'homme le 21 septembre 2011 dans le cadre de la procédure dite de l'"Examen Périodique Universel", le gouvernement fédéral a décidé de ne pas se prononcer sur la recommandation faite par la Russie et relative à la ratification de la Convention-cadre, estimant que le débat juridique sur la notion de minorités nationales en droit interne, n'est pas clos.

Ce choix, qui n'implique dès lors pas un refus de la recommandation, doit nous encourager à continuer le combat et à sensibiliser les instances européennes et internationales au respect par la Belgique de ses engagements internationaux en la matière.

Le présent amendement dans sa première partie poursuit donc cet objectif.

2. D'autre part, la clause de standstill est étendue aux garanties existantes au 14 octobre 2012 pour les Francophones et les Néerlandophones domiciliés dans l'ancienne province de Brabant, aux fins de garantir leurs intérêts légitimes, conformément aux considérants de l'arrêt n° 73/2003 du 26 mai 2003 de la Cour d'arbitrage.

3. Enfin, le présent amendement a pour objectif d'affiner la notion de normes applicables dans le cadre de l'application de l'article 16*bis*: c'est ainsi que non seulement les décrets, règlements, actes administratifs mais aussi les circulaires édictées par les autorités régionales et communautaires ne peuvent porter atteinte aux garanties dont bénéficient plus particulièrement les Francophones dans les communes à facilités.

Dans ce contexte, les circulaires du gouvernement flamand ne peuvent porter atteinte au régime des facilités linguistiques tel qu'il existe et tel qu'il a été appliqué pendant plus de trente ans dans ces communes.

Le législateur de 1963 a reconnu un statut linguistique spécial à six communes en périphérie bruxelloises (communes qualifiées par la loi de "périphériques"), qui comptent une forte majorité francophone.

De Belgische Staat is ertoe verplicht zich te goeder trouw op te stellen ten aanzien van de bepalingen van het Kaderverdrag, vermits België dat Verdrag heeft ondertekend.

Daardoor kan redelijkerwijze worden gesteld dat, als gevolg van de verplichte goede trouw die uit de ondertekening van dat Kaderverdrag voortvloeit, de taalfaciliteiten verankerd zijn op grond van artikel 10.2 van dat verdrag (recht voor de personen die tot een nationale minderheid behoren, om in hun betrekkingen met de bestuurlijke overheid vrij en zonder inmenging de minderheidstaal te hanteren) en dat de eenheid van B-H-V moet worden gehandhaafd in het licht van artikel 16 van datzelfde verdrag (partijen onthouden zich van maatregelen die de verhoudingen in de bevolking in gebieden bewoond door personen die behoren tot nationale minderheden, wijzigen en die zijn gericht op beperking van de rechten en vrijheden voortvloeiend uit de in dit Kaderverdrag vervatte beginselen).

Toen, in het raam van het zogeheten Nationaal Periodiek Onderzoek, het rapport over België voor de Mensenrechtenraad op 21 september 2011 werd aangenomen, heeft de federale regering in dat verband besloten zich niet uit te spreken over de aanbeveling van Rusland over de bekrachtiging van het Kaderverdrag, omdat zij van mening was dat de juridische discussie over het begrip 'nationale minderheid' in het intern recht niet gesloten is.

Die keuze, waarmee de aanbeveling dus niet wordt afgewezen, moet ons ertoe aansporen de strijd voort te zetten en de Europese en internationale instanties ervan bewust te maken dat België zijn internationale verbintenissen terzake in acht moet nemen.

Dat is dan ook de strekking van het eerste deel van dit amendement.

2. Voorts wordt de standstill-clausule uitgebreid tot de op 14 oktober 2012 bestaande waarborgen voor de Franstaligen en de Nederlandstaligen die in de voormalige provincie Brabant wonen, overeenkomstig de overwegingen van arrest nr. 73/2003 van 26 mei 2003 van het toenmalige Arbitragehof.

3. Ten slotte strekt dit amendement ertoe de in het raam van de toepassing van artikel 16*bis* toepasselijke normen te definiëren: aldus mogen de decreten, reglementen en administratieve handelingen, maar ook de door de besturen van de gewesten en gemeenschappen uitgevaardigde circulaires, de waarborgen van met name de Franstaligen in de faciliteitengemeenten niet aantasten.

De circulaires van de Vlaamse regering mogen dus geen afbreuk doen aan de taalfaciliteitenregeling zoals die thans bestaat en al ruim dertig jaar in die gemeenten wordt toegepast.

In 1963 heeft de wetgever een bijzonder taalstatuut toegekend aan zes Brusselse gemeenten in de Rand (in de wet "randgemeenten" genoemd), waar overwegend Franstaligen wonen.

Aux termes de cette législation, les habitants de ces communes peuvent faire le choix du français ou du néerlandais dans leurs rapports avec les autorités communales, provinciales (province du Brabant flamand), régionales (Région flamande), communautaires (Communauté flamande) ou fédérées, ainsi que pour l'obtention de documents administratifs.

Depuis sa création, en 1963, ce régime linguistique a été considéré comme permanent. Cette permanence implique une absence de limitation dans le temps. Elle implique également que les Francophones des six communes "périphériques" bénéficient de ce statut linguistique spécial dès lors qu'ils ont, une fois pour toute, fait option d'en profiter. Il ne leur revient donc pas de réitérer régulièrement ce choix, de manière annuelle ou pour chaque acte administratif, par exemple.

Mieux encore, ces "facilités" linguistiques ont été "bétonnées" dans la Constitution: depuis 1988, la Constitution prévoit que ce régime ne peut être modifié que par une loi fédérale votée à la majorité spéciale.

Concrètement, la modification n'est entérinée que si elle est approuvée par les 2/3 des suffrages exprimés, ainsi que par la moitié du groupe linguistique français et la moitié du groupe linguistique néerlandais dans chaque chambre législative du parlement fédéral. En d'autres termes, une telle modification doit être approuvée par une majorité de la minorité francophone.

Or, depuis 1997, des circulaires adoptées par le gouvernement flamand et applicables aux relations entre les administrés francophones et les administrations locales (circulaire Peeters), les centres publics d'action sociale (circulaire Martens), les administrations de la Région et de la Communauté flamande (circulaire Vandenbrande), ont restreint ce régime des "facilités" en considérant que lesdits administrés devaient dorénavant recevoir directement tous leurs documents administratifs en néerlandais, à charge pour eux de demander à chaque fois leurs documents en français. Le gouvernement flamand n'était pas compétent pour modifier cette législation fédérale, encore moins par voie de circulaires.

Par ailleurs, l'interprétation des lois linguistiques donnée par le gouvernement flamand est contraire à la jurisprudence administrative constante de la Commission permanente de contrôle linguistique, l'organe de la correcte application des lois linguistiques. Contre toute attente, cependant, les chambres flamandes du Conseil d'État, la plus haute juridiction administrative du pays, n'a pas entendu annuler les circulaires.

En effet, dans des arrêts très contestables rendus le 23 décembre 2004, le Conseil d'État, recourant à un expédient, a rejeté le recours pour une question de procédure (recevabilité). De la sorte, il pouvait faire l'économie d'un examen au fond, qui aurait dû l'amener à constater l'illégalité des circulaires, tout en permettant de laisser subsister ces dernières dans l'ordre juridique belge.

Krachtens die wetgeving mogen de inwoners van die gemeenten kiezen voor het Nederlands of voor het Frans in hun betrekkingen met de gemeentelijke, provinciale (provincie Vlaams-Brabant), gewest- (Vlaams Gewest), gemeenschaps- (Vlaamse Gemeenschap) of federale overheden, alsmede om administratieve documenten te verkrijgen.

Sinds die taalregeling in 1963 werd ingesteld, werd ze als permanent beschouwd. Die permanentie impliceert dat er geen beperking is in de tijd. Ze impliceert ook dat dit bijzonder taalstatuut geldt voor de Franstaligen van de zes "rand"-gemeenten als zij er eens en voor altijd voor hebben gekozen er gebruik van te maken. Ze hoeven die keuze niet regelmatig te herhalen, bijvoorbeeld jaarlijks of voor iedere administratieve handeling.

Beter nog, die taal-"faciliteiten" werden "gebetonneerd" in de Grondwet: sinds 1988 bepaalt de Grondwet dat die regeling alleen bij een met een bijzondere meerderheid aangenomen federale wet mag worden gewijzigd.

Concreet houdt dat in dat de wijziging alleen aangenomen is als ze wordt goedgekeurd door 2/3 van de uitgebrachte stemmen en door de helft van de Nederlandse taalgroep en de helft van de Franse taalgroep in elke wetgevende kamer van het federaal parlement. Met andere woorden, een dergelijke wijziging moet door een meerderheid van de Franstalige minderheid worden goedgekeurd.

Die "faciliteiten"-regeling wordt sinds 1997 echter beperkt door circulaires van de Vlaamse regering die van toepassing zijn op de betrekkingen tussen de Franstalige burgers en de plaatselijke besturen (circulaire-Peeters), de Openbare Centra voor maatschappelijk welzijn (circulaire-Martens) en de diensten van het Vlaams Gewest en van de Vlaamse Gemeenschap (circulaire-Vandenbrande), omdat men van oordeel was dat die burgers voortaan al hun administratieve documenten onmiddellijk in het Nederlands moesten krijgen en dat ze hun documenten in het Frans telkenmale moesten vragen. De Vlaamse regering was niet bevoegd om die federale wetgeving te wijzigen, zeker niet aan de hand van circulaires.

Bovendien is de door de Vlaamse regering aan de taalwetten gegeven uitlegging in strijd met de vaste administratieve rechtspraak van Vaste Commissie voor taaltoezicht, het orgaan dat instaat voor de correcte toepassing van de taalwetten. Tegen alle verwachtingen in hebben de Vlaamse kamers van de Raad van State, het hoogste bestuurlijk rechtscollege van het land, die circulaires echter niet willen vernietigen.

De Raad van State heeft een uitweg gevonden en in zeer betwistbare arresten van 23 december 2004 het beroep verworpen wegens een procedurekwestie (ontvankelijkheid). Op die manier kon hij zich een onderzoek van de grond van de zaak besparen dat hem ertoe zou hebben gebracht te constateren dat de circulaires onwettig zijn, maar tegelijkertijd zou kunnen hebben toegestaan dat ze in de Belgische rechtsorde bleven bestaan.

L'effet juridique de ces arrêts d'irrecevabilité est limité et relatif. Il n'en demeure pas moins que les circulaires continuent donc d'être appliquées en mépris de l'illégalité dont elles sont revêtues.

Pourtant, plusieurs décisions du tribunal de première instance de Bruxelles ayant statué en français dans plusieurs affaires opposant des contribuables francophones des communes à facilités aux administrations régionales flamandes (radio-télévision redevance, taxe flamande sur les eaux usées, perception du précompte immobilier...) ont considéré que les circulaires du gouvernement flamand étaient illégales.

La 6^e chambre de la cour d'appel de Mons, dans un arrêt récent du 21 janvier 2011, dans le cadre d'un contentieux opposant un contribuable francophone de Wezembeek-Oppem au Service flamand du précompte immobilier a à cet égard confirmé l'interprétation du régime des facilités linguistiques soutenue dans les jugements du tribunal de première instance de Bruxelles en français.

La cour d'appel dispose ainsi que "le passage de l'article 25, alinéa 1 (des lois sur l'emploi des langues en matière administrative) où il est question de "la langue que l'intéressé utilise quand celle-ci est le néerlandais ou le français" est parfaitement clair et ne présente pas la moindre difficulté d'interprétation" et "n'implique nullement l'introduction d'une quelconque demande ou l'expression d'un quelconque souhait". La cour d'appel précise d'ailleurs "qu'à plus forte raison, un tel critère ne suppose pas la réitération d'une demande".

En ce qui concerne les circulaires ministérielles qui ont pour objet de préciser l'interprétation que donne le gouvernement flamand à l'article 25 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, la cour d'appel de Mons estime que "ces circulaires constituent donc des commentaires législatifs (...) dépourvus de valeur réglementaire, et que partant elle (ndlr: la cour) n'est pas liée par les circulaires ministérielles."

La cour d'appel indique en outre à cet égard: "La Communauté flamande, sous le couvert d'une interprétation restrictive, ajoute au texte de la loi, en exigeant le respect de formalités que la loi ne prévoit pas, à savoir l'introduction d'une demande, la réitération de cette demande pour l'obtention de chaque document administratif et lors qu'il a été satisfait aux deux conditions précitées, la traduction en langue française du document initialement rédigé en langue néerlandaise. (...) La Communauté flamande invoque vainement l'homogénéité des régions linguistiques et la prohibition du choix d'une sous-nationalité consistant en un choix permanent de langue".

L'arrêt est exécutoire et vient contrer de manière indiscutable la jurisprudence contestable et partielle des chambres flamandes du Conseil d'État.

Cet épisode des circulaires du gouvernement flamand est révélateur d'un double constat.

Het rechtsgevolg van die arresten van onontvankelijkheid is beperkt en relatief. De circulaires worden niettemin nog steeds toegepast, ondanks hun onwettigheid.

Meerdere beslissingen van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel, die in het Frans uitspraak heeft gedaan in verschillende gedingen tussen Franstalige belastingsubjecten uit de faciliteitengemeenten en de diensten van het Vlaams Gewest (kijk- en luistergeld, Vlaamse heffing op het afvalwater, inning van de onroerende voorheffing enzovoort) hebben aangegeven dat de circulaires van de Vlaamse regering onwettig zijn.

In dat opzicht heeft de 6^e kamer van het hof van beroep te Bergen in een arrest van 21 januari 2011 in het kader van een geschil tussen een Franstalige belastingbetaler van Wezembeek-Oppem en de Vlaamse dienst voor de onroerende voorheffing de uitlegging bevestigd die in de in het Frans gewezen vonnissen van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel aan de taalfaciliteitenregeling werd gegeven.

Het hof van beroep heeft het volgende aangestipt: "*le passage de l'article 25, alinéa 1 (des lois sur l'emploi des langues en matière administrative) où il est question de "la langue que l'intéressé utilise quand celle-ci est le néerlandais ou le français" est parfaitement clair et ne présente pas la moindre difficulté d'interprétation*" en "*n'implique nullement l'introduction d'une quelconque demande ou l'expression d'un quelconque souhait*". Het hof van beroep geeft trouwens het volgende aan: "*à plus forte raison, un tel critère ne suppose pas la réitération d'une demande*".

In verband met de ministeriële rondzendbrieven die de uitlegging beogen te preciseren die de Vlaamse regering geeft aan artikel 25 van de wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken stipt het hof van beroep het volgende aan: "*ces circulaires constituent donc des commentaires législatifs (...) dépourvus de valeur réglementaire, et que partant elle (dat wil zeggen het hof) n'est pas liée par les circulaires ministérielles.*"

Het hof van beroep preciseert in dat opzicht het volgende: "*La Communauté flamande, sous le couvert d'une interprétation restrictive, ajoute au texte de la loi, en exigeant le respect de formalités que la loi ne prévoit pas, à savoir l'introduction d'une demande, la réitération de cette demande pour l'obtention de chaque document administratif et lors qu'il a été satisfait aux deux conditions précitées, la traduction en langue française du document initialement rédigé en langue néerlandaise. (...) La Communauté flamande invoque vainement l'homogénéité des régions linguistiques et la prohibition du choix d'une sous-nationalité consistant en un choix permanent de langue.*"

Het arrest is uitvoerbaar en is ontegenzeggelijk een krachtig verzet tegen de betwistbare en partijdige rechtspraak van de Vlaamse kamers van de Raad van State.

Op grond van die episode van de circulaires van de Vlaamse regering kunnen twee vaststellingen worden gedaan.

Tout d'abord, il aura fallu plus de huit ans pour connaître une solution dans le recours introduit contre les circulaires. Tous les moyens dilatoires ayant été utilisés, par la juridiction elle-même, pour laisser perdurer les effets des circulaires querellées.

Ensuite, dans cette affaire, comme dans tout contentieux administratif relatif aux communes à facilités, le différend est nécessairement tranché par une juridiction composée uniquement de magistrats flamands.

Lorsque l'on connaît les engagements politiques des magistrats des chambres flamandes du Conseil d'État et, partant, la jurisprudence très engagée de ces chambres, force est de constater une inégalité des parties dans ce type de contentieux. Le Conseil d'État n'est pas le garant impartial des règles érigées par le constituant et le législateur fédéral et qui résultent d'accords institutionnels qui se voulaient équilibrés.

L'accord institutionnel du 11 octobre 2011 ni aucun texte actuellement à l'examen au Parlement fédéral ne prévoient aucune modification du régime, ce qui signifie que les circulaires du Gouvernement flamand, tant celles qui concernent l'emploi des langues par les services locaux dans les communes à facilités que par les services du gouvernement flamand demeurent de pleine application: en tout état de cause, les partis francophones qui ont négocié cet accord n'ont pas remis en cause la validité des circulaires.

Les partis francophones n'ont même pas obtenu les modulations en temps opératoire de la circulaire (tous les six ans au lieu d'une demande annuelle) présents dans la note de base Di Rupo qui précédait l'accord institutionnel.

Le fait que les circulaires soient maintenues dans leur version intégrale est donc un recul francophone: on ne pérennise aucunement le régime des facilités. L'amendement vise donc à annihiler l'effet de ces circulaires adoptées par la Communauté flamande en considérant qu'elles ne peuvent porter atteinte au régime des facilités linguistiques prévu par le législateur fédéral en 1963.

Olivier MAINGAIN (FDF)
Damien THIÉRY (FDF)
Bernard CLERFAYT (FDF)

Ten eerste heeft men meer dan achttien jaar moeten wachten op een oplossing in het beroep tegen de circulaires. Het rechtscollege heeft zelf alle vertragingsstactieken gebruikt om ervoor te zorgen dat de betwiste circulaires uitwerking bleven hebben.

Vervolgens werd in die zaak, net als voor ieder administratief geschil betreffende de faciliteitengemeenten, het geschil beslecht door een rechtscollege dat uitsluitend uit Vlaamse magistraten was samengesteld.

Als men het politiek engagement van de magistraten van de Vlaamse kamers van de Raad van State en bijgevolg de zeer tendentieuze rechtspraak van die kamers kent, kan men alleen maar een ongelijkheid van de partijen vaststellen in dat soort van geschillen. De Raad van State is niet de onpartijdige borg voor de door de grondwetgever en de federale wetgever uitgevaardigde regels die voortvloeien uit institutionele akkoorden die evenwichtig wilden zijn.

Noch het institutioneel akkoord van 11 oktober 2011, noch om het even welke andere tekst die thans door het federaal Parlement wordt besproken, voorziet in een wijziging van de regeling. Dat betekent dat de circulaires van de Vlaamse regering, zowel die welke op het gebruik van de talen door de plaatselijke diensten in de faciliteitengemeenten betrekking hebben als die welke op het gebruik der talen door de diensten van de Vlaamse regering slaan, onverkort van toepassing blijven: de Franstalige partijen die over dat akkoord hebben onderhandeld, hebben in geen geval de geldigheid van de circulaires in vraag gesteld.

De Franstalige partijen hebben zelfs niet de aanpassingen verkregen inzake de geldigheidsduur van de circulaire (om de zes jaar in plaats van een jaarlijkse aanvraag) die vervat zijn in de basisnota-Di Rupo die aan het institutioneel akkoord is voorafgegaan.

Dat de circulaires onverkort worden gehandhaafd, is dus een achteruitgang voor de Franstaligen: de faciliteitenregeling wordt geenszins duurzaam gemaakt. Het amendement beoogt dus de uitwerking van de circulaires van de Vlaamse Gemeenschap te vernietigen omdat de indieners van mening zijn dat ze geen afbreuk mogen doen aan de taalfaciliteiten waarin de federale wetgever van 1963 heeft voorzien.